



# THAT'S ALL RIGHT MAMA

UN CYCLE DE QUATRE PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES  
RITUELLES POUR LA TERRE



**Chorégraphie :** Nadia Vadori-Gauthier

**Interprètes :** Jeanne Alechinsky, Margaux Amoros, Isabelle Chemin, Stéphanie Dufour, Véronique Dréau, Christophe Gaussent, Gaël Giraud, Lucas Hérault, David Di Paolo, Damien Dos Santos, David Sire, Nadia Vadori-Gauthier

**Durée :** 1h15 pour chacune des quatre pièces

**Scénographie et lumière :** Le Corps collectif

**Avec le soutien** du Générateur, Gentilly – Mains d'Œuvres, Saint-Ouen – Générale Nord-Est, Paris – Point Éphémère, Paris  
Création 2019-2020

**Contact**

[lecorpscollectif@gmail.com](mailto:lecorpscollectif@gmail.com)

[www.lecorpscollectif.com](http://www.lecorpscollectif.com)

Nadia Vadori-Gauthier : 06 10 27 04 50

## SOMMAIRE

1. NOTE D'INTENTION /3
2. THAT'S ALL RIGHT MAMA,  
UN CYCLE DE QUATRE PIÈCES /4
3. PROCESSUS D'ÉCRITURE /13
4. LE CORPS COLLECTIF :  
PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE /14
5. BIOGRAPHIES /16



# NOTE D'INTENTION

par Nadia Vadori-Gauthier

Aujourd'hui, nos sociétés traversent des mutations profondes. La situation climatique et écologique est désastreuse. Nos modes de vie nous ont séparés de la nature et de ses cycles. Nos corps s'accordent aux plannings plutôt qu'aux rythmes naturels, nous mangeons des fruits toute l'année et ne savons pas toujours quand finit une saison et quand commence l'autre. Noël est devenu une course commerciale, l'été évoque les vacances. Nous avons oublié par quels rites les anciens honoraient ces passages et quels liens les saisons ont avec nos propres vies. Or, ces liens sont riches de sens et d'enseignements. Ils ensemencent nos actes, nos rêves et nos imaginaires. Ils nous invitent à la relation. Les changements de saisons sont des fêtes de transformation, des moments précis de la course de la Terre autour du soleil. Lorsque l'on écoute ses voix, la nature nous invite à rejoindre le cycle de ses métamorphoses. La fonction des rituels est d'accompagner les passages. Ils œuvrent à la fois intérieurement, accordant nos corps et nos pensées aux rythmes de transformation, et extérieurement, nous engageant ensemble dans le monde.

Pour la création de *That's All Right Mama*, nous avons travaillé dans la nature lors de plusieurs sessions de résidence. Nous avons dansé en contact avec les pierres, l'eau des rivières et de l'océan, les forêts, le vent, le chant des oiseaux, le vol des libellules, la lumière... Nous avons aussi dansé pour ces éléments, c'est-à-dire sous leurs « yeux », avec la nature comme unique public. Ce cycle de quatre pièces prend sa source à cette relation fondatrice. Le lien à la Terre Mère (Mama), à ses règnes et interrègnes, constitue le cœur battant du processus de création. Pour ces pièces, j'ai également étudié les rituels païens des changements de saisons, leurs caractéristiques et leurs significations. Je me suis intéressée aux plantes, aux couleurs, aux matières, aux dynamiques des différents rythmes, aux récits. Mes recherches m'ont menée des premières fêtes dionysiaques aux protocoles de magie, aux rituels chamaniques et aux célébrations populaires. J'ai réalisé à quel point nos fêtes actuelles ne sont que le fantôme de rites puissants et joyeux qui nous ancrent ensemble dans le cycle du monde et de nos existences. C'est une danse rythmique de vie et de mort, de dénuement et d'abondance, de jour et de nuit, qui va toujours vers le renouvellement de la vie.

*That's All Right Mama* se compose de quatre pièces chorégraphiques rituelles renouant avec ces rites premiers. Nous célébrons collectivement ces passages, les partageant avec le public. Au solstice d'été, nous fêtons l'abondance et le jour le plus long de l'année. Pour l'équinoxe d'automne, nous remercions la Terre pour ses bienfaits, nous nous débarrassons de nos entraves et séparons les vivants des morts. Pour le solstice d'hiver, nous prenons refuge, allumons des feux intérieurs au creux des heures sombres et plantons les graines de nos intentions. Pour l'équinoxe de printemps, nous accompagnons le retour des dieux sur Terre et nous nous engageons dans l'action.

Ces quatre pièces sont conçues comme des partitions chorégraphiques et performatives. Les douze danseurs sont sur le plateau à l'entrée du public et le restent jusqu'à la fin. Ils portent des couleurs différentes et le plateau est investi d'éléments naturels, en lien avec les saisons. La partition chorégraphique comprend des danses collectives chorégraphiées en musique, des danses écrites en plus petits groupes ou en solo, des contrepoints, des parties de composition instantanée collective, des actions rituelles avec les matériaux, et des rondes rituelles composées à partir des thèmes de chaque partie. La partition musicale comprend des temps de silence, des bruits naturels (vent, eau, chants d'oiseaux...) et des musiques enregistrées (*Les Quatre saisons* de Vivaldi, musiques instrumentales, musiques pop et électro). Chaque saison comporte également un slow, dansé par les danseurs en solo avec des matériaux naturels. La chanson *That's All Right, Mama* revient dans les quatre pièces comme un motif, un refrain vital et joyeux. Cette chanson d'Elvis Presley, fondatrice du Rock'n'Roll, musique métissée, est porteuse d'idéaux et de protestation. Elle est une promesse que nos danses adressent à la Terre pour lui dire « Ça va aller Mama, nous sommes là et nous écoutons tes voix. » Car aujourd'hui, ce qu'il nous semble important de porter, c'est une alliance avec la Terre Mère, afin de renouer collectivement avec sa magie et ses forces de vie. Cette pièce est une façon pour le Corps collectif de s'accorder à l'éternel retour des métamorphoses de la Terre et de partager avec le public ses échos.

# THAT'S ALL RIGHT MAMA, UN CYCLE DE 4 PIÈCES

*Solstice d'été  
Équinoxe d'automne  
Solstice d'hiver  
Équinoxe de printemps*

*That's All Right Mama* est un cycle composé de 4 pièces chorégraphiques rituelles pour la Terre, destinées à être données aux périodes des solstices et des équinoxes : mars, juin, septembre, décembre. Le cycle peut être commencé n'importe où et programmé dans son intégralité ou partiellement. Les pièces, conçues en tri frontal, peuvent s'adapter en frontal, en intérieur ou en extérieur.



**Chorégraphe : Nadia Vadori-Gauthier**  
pour Le Corps collectif

**Performeurs-danseurs : Jeanne Alechinsky,  
Margaux Amoros, Isabelle Chemin, Stéphanie  
Dufour, Véronique Dréau, Christophe Gaussent,  
Gaël Giraud, Lucas Hérault, David Di Paolo, Damien  
Dos Santos, David Sire, Nadia Vadori-Gauthier**

**Durée de chaque pièce : 1h15**

# THAT'S ALL RIGHT MAMA

## SOLSTICE D'ÉTÉ

### 21 JUIN



Couleurs des costumes et de la lumière :  
jaune, blanc, or.

Scénographie : blé, orge, branchages,  
eau.

Musiques : Recomposed by Max Richter:  
*Vivaldi, The Four Seasons*; Amber Decay;  
Elvis Presley; Jean-Philippe Rameau;  
Beethoven; Courtney Act.

> Voir le [teaser](#)

Le plateau est nu, la lumière est tendre comme un lever du jour. Il y a des amas de blés disposés aux quatre coins de l'espace et des branchages recouvrent le mur du fond. Les douze danseurs, vêtus de blanc, de jaune et d'or, se tiennent à la lisière entre le public et la scène, les yeux fermés, en silence, pendant que les spectateurs prennent place. La chaleur de l'été se fait sentir, les corps se déploient progressivement des bordures vers le centre du plateau. Les mouvements sont lents et fluides, il règne une atmosphère de sensualité et de douceur. La pièce se développe au battement du solstice de l'été. Les corps commencent à convoquer les



forces de la Terre et du soleil et composent des tableaux qui évoquent à la fois des archétypes puissants et des images qui ne cessent de se renouveler et de glisser là où on ne soupçonnait pas qu'elles puissent nous emmener. Les énergies sont hautes et joyeuses, il y a du feu dans les cœurs et l'on voit s'ouvrir sous nos yeux des champs dorés. On porte le blé à bras-le-corps et dans sa bouche, on arbore les branchages comme des ornements provisoires. On assiste à des scènes de moisson, à des danses à l'unisson qui convoquent les temps immémoriaux. On célèbre le jour le plus long par une fête infinie que l'on accompagne avec soin dans une descente vers des mondes souterrains qu'augure également le solstice d'été. Comme un contrepoint à l'ouverture de la pièce, une lumière lunaire s'installe sur le plateau et baigne les corps nus. On assiste à une scène finale onirique où les danseurs, brassés et défaits par ce qu'ils viennent de traverser ensemble, s'emparent de cruches remplies d'eau et les versent sur

leurs corps, se lavent les uns les autres dans une vasque d'étain. Se forme progressivement au centre de l'espace une composition picturale de corps allongés et enchevêtrés qui semblent flotter ici depuis la nuit des temps. Le plateau est jonché de blés et l'eau vient se répandre sur le sol comme pour rafraîchir l'image qui décline déjà vers l'obscurité.





SOLSTICE D'ÉTÉ



# THAT'S ALL RIGHT MAMA

## ÉQUINOXE D'AUTOMNE

### 22 SEPTEMBRE



Couleurs des costumes : prune, violet, bordeaux  
Lumière : ambre, orange, or.  
Scénographie : grenades, pommes de pin, feuilles mortes, branchages, vin.  
Musiques : Recomposed by Max Richter; Vivaldi, *The Four Seasons* ; Elvis Presley; Gustavo Santaolalla; Jenny Hval; Philip Glass; Nicolas Jaar; Neil Diamond.

> Voir le [teaser](#)

Le plateau est entièrement recouvert de feuilles mortes, une lumière rousse baigne l'espace. Aux quatre coins de la scène sont disposés des grenades et des pommes de pin, des branchages enlacent le mur du fond. Les danseurs, habillés de prune, de violet et de bordeaux, habitent l'interstice entre le public et la scène pendant que les spectateurs s'installent. Leurs yeux sont fermés, prêts à basculer vers les ombres qui grandissent ou vers la lumière qui s'éternise. La densité des corps rappelle l'instant précédant l'arrivée d'un orage, le calme avant la tempête. La pièce commence dans une certaine urgence, celle de célébrer

les bienfaits de la terre et de faire ce qui a besoin d'être fait avant d'entrer dans l'hiver. Des rondes folkloriques se forment, des lignes de guerriers éphémères se déploient. Les boucles, les obsessions gestuelles, semblent agir comme autant d'incantations magiques. Les danseurs répètent inlassablement certains motifs chorégraphiques à l'unisson jusqu'à la transformation. Les grenades sont mordues à pleines

dents et le jus rouge du fruit devient sang sacré sur la peau. On se jette en courant dans les bras des uns et des autres, on se porte, on s'embrasse, on s'empoigne. Le temps d'une trêve passagère, un tas de feuilles mortes devient feu de joie imaginaire autour duquel se rassembler avant de bondir au-dessus des flammes dans un triple galop. Les gestes des danseurs, comme un langage secret, font dialoguer les surfaces et les profondeurs. Certains deviennent animaux rampants et glissants sur le sol pour veiller au monde du dessous, pendant que d'autres se tiennent debout, les pieds bien plantés dans la terre et les bassins solides, garants du monde d'en haut. Dans un ultime élan, les danseurs se dépouillent de leurs vêtements et la scène de clôture a des allures de bacchanales. Avec décadence et humour, on se pavane. Au centre du plateau, le vin coule à flots sur les corps nus, chacun va offrir un verre au public, avant de revenir se prélasser dans la douceur des peaux amies tandis que la lumière vacille et hésite à disparaître.





ÉQUINOXE D'AUTOMNE



# THAT'S ALL RIGHT MAMA

## SOLSTICE D'HIVER

### 21 DÉCEMBRE



Couleurs des costumes : blanc, argent.  
Lumière : blanche, rose pâle, bleu.  
Scénographie : oranges, terre de bruyère, petit pommier, bougie.  
Musiques : *Recomposed by Max Richter: Vivaldi, The Four Seasons* ; Elvis Presley ; Dogma ; Woodkid ; Hauska ; Caribou ; Balanescu Quartet ; The Fleetwoods, Nueme.

> Voir le [teaser](#)

Un plateau nu, comme un lac gelé. Sur le mur du fond, des branches dépouillées. Des oranges sont disposées à chaque coin. Un bouquet de gui, suspendu au centre du plateau, oscille. Tout se tait. Les danseurs habitent les bordures, plongés dans des connexions avec la Terre profonde. Leurs yeux sont fermés. En silence, ils s'avancent les uns après les autres, vêtus d'argent, de blanc et de bonnets de laine. Leurs pieds foulent l'espace nu comme une étendue de neige vierge. Serrés les uns contre les autres au centre du plateau, leur respiration à l'unisson rythme une chorégraphie lente de rois du funk. Une joie scintille au

fond de leurs yeux, il est temps d'y aller, de traverser l'hiver ensemble. Se déploie alors dans l'espace une marche à l'allure enlevée. Chaque pas scande le battement du temps, le retient, le précipite. Les mains agiles prennent le relais, elles semblent guider le reste du corps et connaître le langage de l'obscur. Vingt-quatre mains se déploient, des feux au creux des paumes comme des lanternes dans la nuit noire. Les os de chaque doigt articulent un ballet de spirales et les bras comme des lianes se réunissent pour former une vague infinie. Puis vient le temps de pleurer ceux qui s'en vont, de s'en remettre à la terre, et soudain, l'espace bascule. Des litres de terre de bruyère sont versés sur les corps étendus, le monde d'en bas affleure à la surface de la scène. Lentement, les danseurs se relèvent, laissant voir l'empreinte laissée par leur corps devant eux. Les yeux brillent, de larmes ou de désir, on assiste à une transmutation. Ils changent de place pour aller se coucher dans



l'empreinte d'un autre, chuchotant une intention pour la vie à venir, qui attend, tapie dans la profondeur du sol fertile. Puis les corps se déchaînent à l'unisson au son d'un cœur battant, on se lave avec la terre qui embaume, on s'y jette, on se glisse dans sa peau noire, les visages se défont, maculés et heureux. L'odeur enivrante du souterrain berce les visions. Et, peu à peu, la terre est rassemblée au centre. Sur ce monticule, on plante un pommier fragile, choyé, décoré d'oranges vives comme le feu. Une ronde se forme autour de lui, glissante, vaste, les corps patinent, l'espace tourne sous les pieds. Chacun offre des oranges aux gens venus là. Les danseurs se retrouvent sous le gui, la lumière se tamise, tout se tait à nouveau, le vide résonne des actions accomplies. Lentement, les corps se couchent, accompagnant les jours qui s'amenuisent, veillés par une seule bougie, dont la flamme se dresse dans l'obscurité.





SOLSTICE D'HIVER



# THAT'S ALL RIGHT MAMA

## ÉQUINOXE DE PRINTEMPS

### 20 MARS



Couleurs des costumes : rouge, rose  
Lumière : jaune, or, blanc.  
Scénographie : fleurs fraîches, branchages.

Musiques : Recomposed by Max Richter; Vivaldi, *The Four Seasons*; Camille O'Sullivan; Debussy; Elvis Presley; Anouar Brahem; Igor Stravinsky; Chris Isaak, Danny Malando; Yma Sumac.

> Voir le [teaser](#)

Un parterre de fleurs fraîches, couchées têtes vers le public, encadre le plateau et parfume l'atmosphère. La lumière douce berce l'espace qui semble patienter, pendant que les spectateurs s'installent. Les danseurs, vêtus de rouge et de rose, sont lovés les uns contre les autres au pied d'un jardin suspendu, comme une parure sur le mur du fond. On aperçoit peu à peu les corps s'éveiller au sol dans un mouvement lent et fluide, on devine le bruissement léger d'une naissance végétale et la promesse d'une explosion des sens. Un danseur se tient debout, seul pour un temps, face



à l'immensité contenue dans cet instant : celui qui précède l'éclosion des forces vives qui dormaient d'un sommeil d'hiver. Il annonce la poussée verticale qui se prépare dans la terre, avant de rejoindre les autres pour entamer la grande fête du printemps. Il y a de la fureur joyeuse dans cette partition qui progresse au rythme de la sève qui bat et du sang qui pulse. Il y a des danses adressées à l'invisible, à ce qui est en train de naître, à ce qui affleure. Il y a de l'adolescence dans les corps quand les chorégraphies deviennent parades insolentes et fugaces. On adresse sa vitalité au monde sans détours. On se mord, on s'agrippe les vêtements. On porte les corps dans un cortège enflammé qui accompagne le retour des dieux sur terre. Il y a des fleurs partout, des fleurs dans les mains, des fleurs dans les cheveux, des fleurs dans les culottes, des fleurs dans la bouche. Des fleurs

offertes au public et on tombe amoureux à chaque regard. Les rondes ont laissé place à une farandole réinventée qui accélère et ralenti, se fait et se défait au milieu des pétales et des tiges qui tapissent à présent l'intégralité du plateau. Chacun semble vivre son propre bouleversement, tout en portant une attention accrue à la forme qui se génère, pour la mener collectivement vers son apaisement. La trajectoire de cette course nous emmène vers une suspension finale, un temps de repos au milieu du chaos joyeux, où les danseurs viennent s'étendre progressivement au centre de l'espace saturé de sueur et de suc mêlés.



ÉQUINOXE DE PRINTEMPS



# PROTOCOLE D'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE

Nadia Vadori-Gauthier utilise des registres d'écritures chorégraphiques multiples. Son travail au sein du Corps collectif s'effectue à chaque fois pour les douze mêmes danseurs (elle y compris). Il n'y a pas de casting des interprètes. Par ailleurs, il se base sur des outils communs, transmis au fil du temps par la chorégraphe et maîtrisés par les danseurs. Ce travail inclut une pratique de résonance avec les environnements et un travail conscient avec des parts inconscientes nommées « parts informulées ». Il s'agit non seulement de danser en relation au visible, mais aussi en connexion à des champs de forces, à l'imaginaire, à l'inconscient, à ce qui n'est pas en lumière. Ces éléments sont mis en œuvre par l'activation d'une « Machine ». Il s'agit, selon ce terme de Deleuze et de Guattari, de « machiner », c'est-à-dire de produire, de convoquer des forces qui excèdent l'expérience singulière et de composer avec l'instant. Ces outils, nourris de l'expérience collective composent un langage. Le processus chorégraphique se base sur ce langage.

*That's All Right Mama*, comme la plupart des pièces et performances du Corps collectif, se présente comme une partition (dans la tradition des « Scores » d'Anna Halprin) comprenant des « Tasks » (tâches ou actions). Les partitions sont très précises, elles impliquent des données qualitatives, spatiales et temporelles. Elles déterminent des placements dans l'espace, l'utilisation éventuelle de matières, des qualités de mouvement, des actions, des images, des musiques et des temps de silence... Les états de corps singuliers, les sensations et danses personnelles de chacun y ont toujours leur place. Chacun reste libre de tracer son propre parcours au sein de la partition, tout en la respectant précisément.

Dans *That's All Right Mama*, on trouve ainsi des consignes telles que : *se connecter à un poudroisement d'or et à la vibration du vide* ou *danser avec une initiation spécifique des os*. On peut voir également des rondes, chorégraphiées en musique, que la chorégraphe, conformément à certains rituels païens, a choisi de faire tourner dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, puis dans le sens des aiguilles d'une montre. La pièce comprend également des parties de composition instantanée incluant certaines matières (blés, branchages, grenades...) et des actions (« tasks ») telles que : *verser un sac de terre de bruyère sur quelqu'un allongé au sol jusqu'à en*

*recouvrir le corps, la personne allongée se relève, celui qui a versé la terre se couche dans l'empreinte laissée par le corps de l'autre, ou encore : offrir des oranges à des personnes du public*. Dans la première action (avec la terre), les actions sont précises et doivent être accomplies simplement. Dans l'autre (les oranges), une liberté totale est donnée aux danseurs sur la façon de procéder (aller dans le public, faire un solo pour un spectateur avec son orange...). Un des processus propres à la chorégraphe est de superposer plusieurs strates d'expression (états de corps, connexion à la Terre, qualités de mouvement, systèmes anatomiques, « parts informulées »), selon un procédé qu'elle nomme *Mille-feuilles*. La partition comporte ainsi plusieurs niveaux d'interprétation. *That's All Right Mama* comprend également des contributions chorégraphiques des danseurs émanant des protocoles et du travail collectif. Ces écritures sont ensuite assemblées par la chorégraphe. Cela permet à la partition de se tisser des expériences singulières.

# LE CORPS COLLECTIF

## PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

*Nous nous tenons poreux,  
incertains, joyeux, sur le seuil  
des transductions, oscillant  
entre le mouvement et  
l'image, entre un corps et un  
autre, entre visible et invisible.*

*Nous habitons l'interface  
mouvante entre humain,  
végétal, minéral et  
animal, culture et nature,  
lointain et proche...*

*Nous sommes traversés  
et nous traversons.*

*Et nos corps sont réels.*

### **Le Corps collectif est composé de douze danseurs performeurs :**

Jeanne Alechinsky, Margaux  
Amoros, Isabelle Chemin,  
Stéphanie Dufour, Véronique  
Dréau, Christophe Gaussent,  
Gaël Giraud, Lucas Hérault, David  
Di Paolo, Damien Dos Santos,  
David Sire, Nadia Vadori-Gauthier

### **Chorégraphe :**

Nadia Vadori-Gauthier

[www.lecorpscollectif.com](http://www.lecorpscollectif.com)

Siège social : 23, boulevard de  
la Vanne, 94 230 Cachan  
Adresse administrative : chez  
Véronique Dréau, 69 bis, rue du  
Trosy, 92140 Clamart  
Siret : 52212081500017  
lecorpscollectif@gmail.com

Le Corps collectif se compose  
de douze performeurs-danseurs  
réunis depuis 2009 à l'initiative  
de Nadia Vadori-Gauthier,  
chorégraphe, docteure en  
esthétique de l'Université Paris-8  
et praticienne somatique. Ses  
processus de recherche-crédation  
questionnent les frontières entre  
l'art et la vie, le visible et l'invisible,  
le mouvant et la forme en relation  
aux publics et aux environnements  
naturels et urbains. Aujourd'hui,  
nos performances et pièces se  
situent dans une perspective  
éthique et écologique qui place la  
relation et la résonance au cœur  
de nos danses. Ils impliquent un  
travail avec la sensation, l'émotion  
et l'inconscient, ainsi qu'avec une  
dimension vibratoire-énergétique  
qui nous engage à investir des  
états de perception élargie.

### **RECHERCHE-CRÉATION**

La création et les processus  
d'écriture de la chorégraphe sont  
en dialogue avec une recherche  
expérimentale qui passe par  
une dimension collective  
élargie (humains, interrègnes,  
environnements, Terre) qui inclut  
également les processus singuliers  
de chacun et le partage des  
expériences.

Au fil du temps, Nadia Vadori-  
Gauthier a élaboré une technique  
de danse qu'elle nomme Corps  
sismographe®. Cette pratique,  
qui continue de se développer,  
propose des outils de sensation,  
de relation, d'expression et de  
mise en forme. Après plus de dix  
années d'expérience ensemble,  
les membres du Corps collectif  
maîtrisant ces outils, le travail se  
nourrit de ce terreau commun qui  
constitue un langage.

### **DES PRODUCTIONS ARTISTIQUES OUVERTES**

Dans un monde qui valorise  
certaines images du corps et de  
la pensée, on court le risque de  
se couper de ce qui échappe à la  
représentation : la vie réellement  
vécue, la résonance avec ce qui  
nous entoure. Le Corps collectif  
se connecte au réel, aux autres, à  
la Terre. Il active des connexions  
perdues, écoute le silence, la  
chair, le vent, les pierres... Il s'agit  
d'investir un champ en dessous  
du langage, un champ perceptif,  
intuitif, vibratoire qui précède la  
détermination d'une forme ; de se  
tenir au seuil du visible, d'épouser  
l'épaisseur fluide du réel et des  
sensations pour composer avec  
l'incertain, l'inachevé, le transitoire.  
La conscience s'entrelace  
d'inconscient, d'imaginaire et de  
rêve. Elle perçoit ce qu'elle reçoit  
du monde et le danse.

En s'attachant à produire des processus poétiques ouverts, le Corps collectif crée des performances qui permettent aux spectateurs comme aux artistes de vivre une place poétique dans le monde.

Les pièces du Corps collectif oscillent entre spectacles, performances et rituels pour la Terre : *La Meute* (2010), *Partitions ouvertes* (2011-2014), *Réel Machine* (2016), *Le Crépuscule des Babydolls* (2017), *That's All Right Mama* (2019-2020).

Le Corps collectif a bénéficié pour ces créations du soutien du Palais de Tokyo (Paris), La Ménagerie de Verre (Paris), micadanses (Paris), Le Carreau du Temple (Paris), du Point Éphémère (Paris), Le Générateur (Gentilly), Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), La Générale Nord-Est (Paris).

## **HORIZON ÉTHIQUE, SOCIAL ET POLITIQUE**

L'horizon éthique des recherches de Nadia Vadori-Gauthier est de produire un art qui puisse offrir à l'expérience collective les fruits d'investigations sensibles : habiter le monde, au travers de l'expérience collective de l'art. En activant de nouveaux modes d'expression et de relation, le Corps collectif œuvre comme un processus d'individuation collective. Il s'attache à produire un art qui reste connecté à la vie et qui permette de tisser de nouveaux agencements entre les artistes, les spectateurs et les environnements. La question de la représentation, parce qu'elle est un des fondements de nos sociétés, est au cœur de nos processus de recherche-crédation. Nadia Vadori-Gauthier invite à un déplacement des pratiques sociales et politiques

dominantes pour investir de nouvelles façons d'envisager le rapport aux autres, ce qui fait des performances du Corps collectif des propositions micropolitiques pour que coule une nouvelle douceur entre les corps et les catégories.

## **RESSOURCES SOMATIQUES**

La recherche se nourrit également d'autres pratiques corporelles, méditatives et somatiques (yoga, Body-Mind Centering®, Mouvement authentique) qui nous permettent de développer une fluidité des corps et une dimension de résonance vibratoire avec l'environnement. Le corps n'est pas vécu comme une forme (organisme) mais comme un processus, un flux (soma). C'est un corps poétique ouvert, poreux, toujours en devenir, qui accueille les différences.

## **RESSOURCES THÉORIQUES**

À ces pratiques, se couple celle d'une philosophie vécue en acte, engageant des concepts dans le processus créatif, le mouvement et la danse selon les processus de recherche-crédation de Nadia Vadori-Gauthier. Les expérimentations se font en relation à certains concepts philosophiques (Bergson, Deleuze, Spinoza, Nietzsche, Simondon), à la pensée d'artistes et d'auteurs (Antonin Artaud, Lygia Clark, Gutai, Anna Halprin, Anna Mendieta, Kiki Smith, Starhawk...).

En lien à Artaud, nous nous engageons dans la tentative de nous « faire un corps » sans organes et de « créer la réalité » en l'additionnant d'une part indéfinie de réel vibratoire. Nous investissons des modalités de regards qui tentent d'ouvrir les corps et les espaces les libérant d'images fixes ou d'identités trop définies. Il s'agit non seulement de voir avec les yeux, la peau, les liquides, les os, mais aussi d'épouser le vide au cœur des choses et de tenter de voir avec « les yeux du vide » afin que les **images** se transmutent continuellement en leur anagramme : **magies**.

## **UN NOMBRE ÉGAL D'HOMMES ET DE FEMMES**

Le Corps collectif est actuellement composé de six hommes et six femmes. Nous sommes particulièrement attachés à cet aspect paritaire car il nous semble important aujourd'hui de produire des propositions artistiques portées par des hommes et femmes ensemble, sans nous attacher aux déterminations du genre.

# BIOGRAPHIES



**Nadia Vadori-Gauthier, chorégraphe, docteure en esthétique de l'Université Paris-8, formatrice en Body-Mind Centering®**

Artiste et chercheuse en art, dans les champs de la danse et de la performance, ses axes de recherche sont transdisciplinaires, c'est-à-dire qu'ils questionnent les intervalles entre les disciplines, en relation à la Terre et à notre temps. Ses travaux se situent dans une perspective de recherche-crédation, qui affirme les processus de création et d'expérimentation comme modalités de recherche et qui met en œuvre les enjeux théoriques et philosophiques dans la pratique.

Formée aux arts de la scène (danse, théâtre, performance, poésie sonore) et de l'image (vidéo, peinture), spécialisée dans diverses pratiques du mouvement (composition instantanée en danse, éducation somatique, improvisation, chorégraphie, mouvement authentique, yoga) Ses pratiques l'engagent à fonder ses recherches sur son expérience somatique. Ses propositions chorégraphiques questionnent les frontières entre l'art et la vie, le visible et l'invisible, en relation aux publics

et aux environnements naturels et urbains. Son travail investit une perspective éthique qui place la relation et la résonance au cœur des processus. Elle compose avec la sensation, l'émotion, l'imaginaire, et l'inconscient, ainsi qu'avec une dimension vibratoire-énergétique qui l'engage à investir des états de perception modifiés. Ses travaux, basés sur la mise en œuvre d'un continuum théorique-pratique, impliquent différents seuils de perception et de représentation dans le processus de création. Elle développe des hypothèses transversales de recherche dans l'objectif de proposer des alternatives à la représentation et aux modes dominants de visibilité et de corporéité, envisageant les images et les formes non pas comme destinations artistiques mais comme des vecteurs de connexion au vivant. Dans un monde essentiellement basé sur l'image, elle tente ainsi de contribuer à penser de nouvelles modalités de regards et d'images, non uniquement optiques. Elle propose d'investir un corps de sensation qui n'a pas d'image a priori, car cette liberté lui semble être une des clés de voûte de mutations esthétiques profondes. L'enjeu est de produire et de penser un art connecté à la vie, qui puisse tisser des agencements collectifs.

Elle est depuis 2010 chorégraphe au sein du Corps collectif avec lequel elle développe des propositions impliquant une dimension collective élargie, humaine et non-humaine, en lien avec la Terre. En janvier 2018, elle dirige la publication de l'ouvrage *Danser Résister*, aux éditions Textuel et publie, depuis 2015, plusieurs articles dans des ouvrages collectifs. Elle mène, depuis 2015, un acte quotidien de résistance poétique : *Une minute de danse par jour*. Un documentaire a été réalisé sur ce travail : *Une joie secrète* de Jérôme Cassou (sortie en salles 2019).

**Les biographies des danseurs sont disponibles [ici](#).**

© Le Corps collectif 2020  
Photos © Tadzio